

# Le Gourbi

de Jean-Pierre DURU

## ACTE I

### SCÈNE I

**L :** *(tout en frappant sur une caisse d'emballage avec son marteau)* Ah, vivement la retraite !

**E :** Qu'est-ce que tu dis ?

**L :** Je dis « Vivement la retraite ! »

**E :** Parle plus fort, je n'entends rien.

**L :** Il va falloir que tu t'achètes un sonotone, ma pauvre vieille. Je disais *(// crie)* « Vivement la retraite ! ».

**E :** Ce n'est pas la peine de crier comme ça ! Il faudrait qu'on ait le temps et les moyens de la prendre ta retraite. On est déjà en retard dans les commandes. Qui fera le travail si on se met en retraite ?

**L :** Il pourrait embaucher des jeunes.

**E :** Comme tu y vas, toi. Ils n'ont aucune expérience et qui se chargera de les former ? Hein ? Deux pauvres vieux comme nous ? Tu dis n'importe quoi. Alors, ça arrive la commande 27 ?

**L :** Ça vient, ça vient. On est quand même en juin, il fait chaud, on pourrait réduire les cadences.

**E :** Tu sais bien que ce n'est pas le moment. C'est l'époque des festivals de théâtre, c'est maintenant que nous travaillons le plus.

**L :** Et pendant ce temps là, il y en a qui se prélassent sur les plages au soleil sous les cocotiers.

**E :** C'est qu'ils l'ont bien mérité.

**L :** Et nous, nous n'avons pas mérité un peu de repos ?

**E** : Ah, si je n'étais pas là, les clients pourraient attendre leurs commandes. Tu es toujours en train de te plaindre et de geindre. On voit bien que tu ne tiens pas les comptes de la maison. Je te l'ai déjà répété mille fois : « Notre retraite, il faut qu'on se la gagne ». (*Un temps*) D'ailleurs il n'y en a plus pour bien longtemps.

**L** : Attendre ! Toujours attendre ! Et attendre quoi ? De s'étendre dans la boîte à dominos pour se reposer enfin ! Il aurait quand même pu trouver une solution à notre situation.

**E** : Tu sais qu'il a besoin de nous et que nous, nous avons besoin de lui.

**L** : Ouais, en tous cas pendant ce temps là, Monsieur se balade aux Amériques.

**E** : Tu sais bien que c'est pour affaires... pour nos affaires.

**L** : Ah bon ! Aux Amériques il s'occupe de **nos** affaires. Laisse moi rire.

**E** : Prépare-moi la commande 27.

**L** : (*grognant*) On y va. On y va. (*Il sort*)

**E** : Ah ! Si je n'étais pas là, tu en ferais de belles. Je ne sais pas où nous serions aujourd'hui. Nous avons tout de même de la chance. Nous n'avons pas d'appartement à payer. Nous sommes logés gratis. Avec nos économies, nous pourrions peut-être nous acheter une petite maison de plain-pied... à cause de mes pauvres jambes... et un bout du jardin où tu pourrais cultiver des légumes. Ça ferait des économies. Les légumes sont hors de prix aujourd'hui. Et des légumes maison, c'est bien meilleur, on sait d'où ils viennent. Et nous aurons un ou deux arbres fruitiers. Moi, je m'occuperai des fleurs.

(*vers les coulisses*) Tu m'entends ?

(*Bruit de verre brisé*).

**E** : Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que tu as encore fait ?

**L** : (*revenant sur scène honteux*) Ben, c'est l'aquarium de la commande 27... Il m'a glissé des mains.

**E** : (*irritée*) Tu as encore fait du propre.

**L** : Je faisais attention, mais avec la sueur, il a glissé.

**E** : Comment veux-tu que je fasse des économies ? L'autre jour, c'était un service de verres, il y a quinze jours, une lampe de bureau.

**L** : Je vieillis... il faut comprendre...

**E** : C'est ça, c'est ça... Mais j'ai bien vu comment tu pratiquais. Tu te débarrasses des commandes le plus vite possible pour pouvoir aller te vautrer devant ta télé.

**L** : (*s'énervant*) Oh, ça suffit avec tes leçons ! Ça fait plus de trente ans que je travaille dans ce gourbi et je connais le travail mieux que quiconque. Mais qu'est ce que j'ai comme marque de reconnaissance ? Hein ? Trime et tais-toi. Encore, si nous étions intéressés aux bénéfices...

**E** : Aux bénéfices ! Mais mon pauvre ami, comment veux-tu faire des bénéfices avec toutes les charges qui grèvent les entreprises.

**L** : Les charges ! ... C'est **nous**, les charges ? Tu te fous de moi. Et toutes les secrétaires de **Monsieur**, ce ne sont pas des charges peut-être ?

**E** : Effectivement, ces secrétaires, ça coûte cher. Il faudra lui en parler.

**L** : (*changeant de ton*) N'empêche que j'aurais pu me couper sérieusement avec cet aquarium. (*Un temps*) Et je serai arrêté pour accident du travail...c'est comme ça dans une entreprise...

**E** : (*péremptoire*) Ben, voyons ! Monsieur serait alité, et il faudrait s'apitoyer sur son gros pansement et pendant ce temps-là, qui est ce qui travaillerait pour deux ?

**L** : Il me trouverait bien un remplaçant.

**E** : Oh, pour ça, il n'aurait pas de mal, mais...

**L** : Il y a les **charges**, je sais... « qui grèvent nos entreprises ». Malgré tout, ma chère, on ne devient pas un professionnel du gourbi en deux coups de cuillères à pot.

**E** : Un **professionnel** !... Tu appelles **professionnel** celui qui exécute son petit boulot peinard en évitant de prendre des initiatives... Tu n'as jamais eu d'ambition, mon pauvre Maurice... Peux-tu m'expliquer pourquoi je suis mieux rémunérée que toi ?

**L** : Tu connais toi-même la réponse, ma chère Germaine. Le patron t'a toujours eu à la bonne. Lui non plus ne m'a jamais reconnu comme professionnel... (*Un temps*) ni comme père d'ailleurs. (*Un temps*) (*Reprenant la parole doucement*) Pour l'aquarium, j'irai en racheter un autre... avec mes pourboires. Il ne verra rien. Ne t'inquiète pas. Il ne pourra pas te reprocher de n'avoir pas su gérer ton personnel comme il le fallait. (*Un temps*).

**E** : (*tendrement*) Tu te souviens lorsque tu t'es blessé avec l'épée de D'Artagnan ? Tu t'étais fait une belle entaille.

**L** : Je ne me suis pas arrêté de travailler pour autant, nous avons une grosse commande d'accessoires et de mobilier pour une adaptation des Trois Mousquetaires. Il fallait fournir.

**E** (*gentiment*) : Comme tu es maladroit.

**L** : Je vieillis et puis... (*Un temps*) et puis je ne crois plus au métier comme avant. Avant c'était une joie pour moi de préparer les accessoires. Je savais qu'à telle scène des Trois Mousquetaires il y avait **ma** plume d'oie qui allait signer l'arrêt de mort de Milady, qu'à telle scène de « Madame Sans Gêne », l'empereur s'assierait dans **mon** fauteuil Empire. Je me disais : « C'est un peu de mon travail que le public verra sur scène ce soir. Ils verront de beaux meubles et des accessoires de qualité que j'ai amoureuxment recherchés pour le spectacle. » C'était ma récompense. (*désabusé*) Mais tout a changé si vite avec leurs mises en scène d'avant-garde.

(*Sonnerie de réveil matin signalant la fin du travail*).

**E** : Allez, viens, c'est l'heure d'aller déjeuner. (*Ils se lavent les mains dans le lavabo standard d'entreprise accroché au mur*).

## SCÈNE II

(*Ils ouvrent une porte et se retrouvent dans une salle à manger / cuisine de style « rococo » avec un buffet Henri II, des chaises et une table en formica. Dans un coin il y a un évier, un vieux frigo, un garde-manger à l'ancienne*

*suspendu, une ancienne cuisinière à gaz. Au mur est accroché un cadre avec une immense photo d'un bébé joufflu).*

**E** : Mets tes chaussons pour ne pas salir ! Combien de fois faudra-t-il te le rappeler ?

**L** : *(Maurice enfle ses chaussons et s'assoit. Il sort une cigarette d'un paquet entamé)* Je crois bien que je vais m'en fumer une petite.

**E** : Tu sais bien que ça te fait tousser.

**L** : À mon âge, on n'a plus beaucoup de vices, une petite cibiche de temps à autre...il n'y a pas de mal à se faire du bien.

**E** : Bien sûr, mais quand tu auras attrapé un bon cancer, tu seras content. Ne compte pas sur moi pour venir te plaindre à ce moment là.

*(Il prend le journal sur la table, elle se dirige vers le coin cuisine).*

**L** : *(pour lui)* Alors, qu'est-ce qu'ils racontent dans leur sacré canard.

**E** : C'est celui d'hier.

**L** : Ah bon, de toute façon ils écrivent toujours la même chose. Le facteur est passé ?

**E** : Il ne va pas tarder. Tu sais qu'il arrive toujours quand on se met à table, c'est comme un fait exprès.

**L** : *(pour lui)* C'est ça ...comme un fait exprès... Bon, d'après ce qu'ils annonçaient il devrait faire beau aujourd'hui. Pour une fois ils ne se sont pas trompés. Il fait beau.

**E** : C'est un temps de saison...s'il ne faisait pas beau en juin...

**L** : Il y a eu des années où ce n'était pas si terrible que ça. Si j'avais un jardin, je pourrais aller cueillir mes haricots ou mes tomates... *(Un temps)* On ne sort jamais d'ici.

**E** : Ne va pas dire que c'est moi qui t'empêche de sortir. Ça te ferait du bien de prendre un peu l'air, mais pas pour aller boire au café. Tu préfères rester devant ta télé à t'abrutir. Moi, malheureusement avec mes pauvres jambes, je ne peux plus aller bien loin, tu le sais. Je ne peux même plus rester une heure à l'église tant mes jambes sont lourdes. Heureusement que j'ai ma messe à la télévision le dimanche.

**L** : Aller me balader tout seul, ça ne me dit rien. Encore... si j'avais un chien.

**E** : Tu recommences avec ton chien...Je te l'ai déjà dit, avec un chien elle serait belle la maison. Et pendant qu'on travaillerait, il s'ennuierait toute la journée. Et s'il venait avec nous, ce n'est pas qu'un aquarium qui serait brisé.

**L** : Un chien, ça se dresse.

**E** : Oh, oui ! Surtout avec toi. Il faut voir comment tu t'es occupé de son éducation. *(Elle montre de la tête le portrait)*

**L** : Ah, c'est vrai, excuse-moi, j'avais oublié que c'était toi qui avais pris en charge son éducation...on voit aujourd'hui ce que ça donne... Un chien, lui, il peut apporter de l'affection.

**E** : Je me suis occupée de mon fils comme j'ai pu, j'ai fait mon devoir de mère. J'aurais bien aimé que tu m'assistes quelquefois.

**L** : Ne revenons pas là-dessus, tu m'as assez dit que je n'étais qu'un égoïste, que je n'aurais jamais dû avoir d'enfant, que je ne savais pas m'occuper de **ton** fils.

**E** : Je lui ai donné de l'amour pour deux.

**L** : (*ébranlé*) Ah bon ? Je ne lui ai pas donné d'amour, moi ? Merci. Souviens-toi. Quand il était petit, tu m'empêchais de le prendre entre mes bras, sous prétexte que c'était... que c'était ... un aquarium.

(*Sonnerie*)

**E** : Tais-toi donc. Ce doit être le facteur. (*Entrée du facteur*)

***Si vous voulez connaître la suite de cette pièce, écrivez-moi à :***

**[jpduru@club-internet.fr](mailto:jpduru@club-internet.fr)**